



présente

QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE

D'après trois pièces de Georges Feydeau
Léonie est en avance, Feu la mère de madame, On purge Bébé

Adaptation et mise en scène de Didier Bezace

Avec
Philippe Bérodot
Jean-Claude Bolle-Reddat
Thierry Gibault
Clotilde Mollet
Océane Mozas
Lisa Schuster
Luc Tremblais

Collaboratrice artistique, son et accessoires : Dyssia Loubatière *
Scénographie : Jean Haas, Didier Bezace * Lumières : Dominique Fortin *
Costumes : Cidalia da Costa * Maquillage - Coiffure : Cécile Kretschmar *
Chorégraphie : Cécile Bon * Régie générale : Léo Thévenon

Création le 26 juin 2015 au Château de Grignan
Tournée nationale d'avril à juin et septembre à novembre 2016

Production et coproductions :
L'Entêtement Amoureux, Compagnie Didier Bezace ;
Les Châteaux de la Drôme ;
Les productions – Groupe Michel Boucau.

L'Entêtement Amoureux, Compagnie Didier Bezace est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication.

KSAMKA

Contact Production : Karinne Méraud
Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06
karinne@ksamka.com - www.ksamka.com

QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE

D'après trois pièces de Georges Feydeau
Léonie est en avance, Feu la mère de madame, On purge Bébé

Adaptation et mise en scène de Didier Bezace

Avec

Philippe Bérodot : *Le Diable, Mme Virtuel, Joseph, Toto*
Jean-Claude Bolle-Reddat : *Lucien, Mr Chouilloux*
Thierry Gibault : *Mr de Champrinet, Bastien Follavoine*
Clotilde Mollet : *Mme de Champrinet, Julie Follavoine*
Océane Mozas : *Clémence, Yvonne, Horace Truchet*
Lisa Schuster : *Léonie, Annette, Mme Chouilloux*
Luc Tremblais : *Toudoux, Rose*

Collaboratrice artistique, son et accessoires : Dyssia Loubatière
Scénographie : Jean Haas, Didier Bezace
Lumières : Dominique Fortin
Costumes : Cidalia da Costa, assistée d'Anne Yarmola, et Sylvie Barras et Hafid Bachiri
Maquillage - Coiffure : Cécile Kretschmar
Chorégraphie : Cécile Bon
Régie générale : Léo Thévenon
Maquilleuse : Sophie Niesseron ou Laurence Otteny
Stagiaire habilleur : Galaad Thévenard
Atelier de construction : Jipanco
Salle de répétitions : Lilas en scène

Les pots de chambre ont été fabriqués par La poterie du Château à Grignan

L'AUTEUR

Ceux qui ont écrit à propos de Feydeau, ils sont rares – on est vite en mal de dissertation à propos de Feydeau – l'ont parfois comparé à Molière, un Molière du début du 20^{ème} Siècle. Si un élément les rapproche indubitablement, c'est le rire, sa force inextinguible, sa vertu collective, sa capacité simultanée de dénonciation et de réconciliation. Molière jouait de ses grimaces pour faire rire le parterre et la galerie aux dépens des personnages qu'il incarnait lui-même - Arnolphe, Sganarelle, Dandin, le malade... – plongés jusqu'à l'absurde folie dans leurs obsessions. Feydeau met au point des mécanismes de situation et de langage qui font exploser le rire aussi sûrement qu'éclate une bombe. C'est un horloger minutieux, un farceur tatillon qui ne laisse aucune chance à la psychologie de déclencher l'explosion à sa place.

Ainsi ces deux dramaturges font naître par le jeu une conscience collective qui s'exprime par la secousse physique du rire, c'est un phénomène cathartique comparable à celui des larmes, on dit d'ailleurs pleurer de rire comme on pleure de tristesse et j'ai vu parfois, au cours de représentations de pièces de Feydeau, des spectateurs atteints brutalement d'une hilarité hémorragique relevant d'un bouleversement physique d'ordre sismique.

Le rire est une émotion indispensable à l'émancipation des consciences mais au-delà du rire, qu'est-ce qui fait de Georges Feydeau un dramaturge si populaire ? Sans doute la part d'humanité ordinaire qu'il met en jeu dans son œuvre et plus particulièrement dans les courtes pièces en un acte qu'il a écrites entre 1908 et 1916.

Noctambule et mondain, mais néanmoins solitaire, il a beau mettre en chantier de nouvelles comédies, ébaucher de futurs vaudevilles, rien ne s'achève ; seules jaillissent ces petites perles d'ironie et d'amertume que sont ces courtes pièces sur le mariage. Elles semblent moins écrites qu'improvisées presque oralement, comme si l'homme arpentait sa chambre de l'Hôtel Terminus en rejouant pour lui-même les douloureux et drolatiques épisodes de sa vie à deux. Mais la tentation de la confession n'existe pas chez Feydeau, il construit avec un sens aigu du banal et de l'extraordinaire des fables implacables où l'homme et la femme sont jetés comme des boules sur un tapis, s'entrechoquant et rebondissant l'une sur l'autre dans une sorte de mouvement perpétuel. Rien ne les sépare, tout les éloigne, ils sont unis jusqu'à l'épuisement, solitaires à deux, ennemis et amoureux.

À la virtuosité des rebondissements, des quiproquos et autres brillants artifices du vaudeville qui le rendirent célèbre, il substitue une autre mécanique plus intime fondée sur le jeu des ambitions déçues, des intimes renoncements, et tous les ingrédients explosifs de la marmite conjugale mais il ne renonce pas à son génie de l'intrusion : à chacune des étapes de la marche forcée à laquelle il condamne les couples qu'il met en scène, il laisse au hasard le soin d'exacerber leur crise, s'amuse et nous amuse, de cette nouvelle forme de destin sans noblesse, ni grandeur, qui est l'apanage de nos vies modernes. Sans volonté de fabriquer du sens, simplement pour le plaisir d'une énergie théâtrale consacrée à se venger de la vie. Ces pièces auraient dû, si l'on en croit les témoignages, être éditées en marge de son Théâtre, dans un volume intitulé « *Du mariage au divorce* », une œuvre à part en quelque sorte, constituée d'épisodes indépendants : une sorte de chronique fragmentaire joyeuse et cruelle de l'anarchie conjugale.



© Visuel Dyssia Loubatière

LE SPECTACLE

QUAND LE DIABLE S'EN MELE...

Un plancher à ciel ouvert pour les Fêtes nocturnes du Château de Grignan, ou bien dans le vide d'une cage de scène nue, bourré de trappes et de chausse-trappes : Il est tour à tour le désert domestique qu'arpentent Léonie et Toudoux, le lit trop grand d'Yvonne ou l'immense bureau de l'ingénieur Follavoine ; c'est un purgatoire où Feydeau lui-même précipite ses couples tombés depuis belle lurette de l'Eden dans l'enfer de la marmite conjugale. Pour mieux les tourmenter, nous faire rire et frémir, il se déguise et entre dans le jeu, il incarne sous les traits d'une accoucheuse diabolique, puis d'un domestique lugubre ou d'un mioche tyrannique les avatars d'un fatum minuscule tombant à point pour affoler les consciences hébétées de maris et d'épouses tétanisés.

S'ils nous font rire ces lointains ancêtres déchus d'Adam et Eve, ce n'est pas tant qu'ils sont bêtes, égoïstes et vulgaires, c'est que les folles péripéties de leurs existences ordinaires les mettent littéralement hors d'eux-mêmes : la grossesse de Léonie, la solitude d'Yvonne, l'angoisse maternelle hypertrophiée de Julie sont autant de prétextes à guerroyer l'autre, le mari, enfermé dans le conformisme et les faux-semblants d'une ambition dérisoire.

Strict contemporain de Strindberg, Feydeau fait farce d'un tragique malentendu et d'une guerre sans fin entre les sexes ; s'il avait écrit *La danse de mort*, il nous aurait fait rire, il écrit *Feu la mère de Madame* et la mort devient une farce. Saluons son génie d'un théâtre où seule l'énergie du jeu fait sens, nous ne le représenterons pas comme le plaisant ethnologue de la bêtise et du conformisme bourgeois mais plutôt comme le magicien facétieux d'un théâtre conjugal épique et absurde, aussi drolatique qu'amer dans la forme qu'il nous propose.

Le projet est porté au théâtre par une troupe – 7 comédiennes et comédiens – dont certains m'accompagnent depuis longtemps dans mon parcours artistique. Ils incarnent les trois couples dans *Léonie est en avance*, *Feu la mère de madame*, *On purge bébé*, ainsi que les personnages qui les entourent, domestiques, parents... Feydeau, diabolique et retors, est interprété par un seul comédien. Il apparaît dans chacune des trois pièces sous les traits des trois personnages qui viennent affoler la mécanique conjugale, madame Virtuel, le valet Joseph et Toto, l'enfant terrible. C'est une sorte de Prospéro farceur à l'imaginaire ingénieux, complice du public qui le voit agir pour perturber les esprits et les corps.

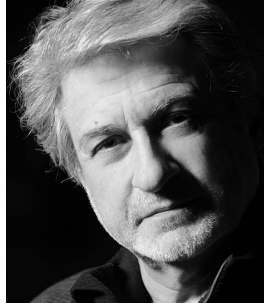
Pas de portes qui claquent, de canapés ni de boudoirs, simplement un grand tréteau nocturne sur lequel se jouent et se rejouent les variations cruelles et drolatiques de la vie maritale.

QUAND LE DIABLE S'EN MELE a été créé le 23 juin 2015 aux fêtes nocturnes du château de Grignan. 44 représentations ont rassemblé 33 000 spectateurs dans un immense éclat de rire estival.

Didier Bezace, septembre 2015



© Nathalie Hervieux



Didier Bezace, metteur en scène

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il a été le directeur du Théâtre de la Commune de 1997 à 2013 et continue parallèlement, d'être acteur au cinéma et au théâtre. En 2014, il crée *L'entêtement Amoureux* – Compagnie Didier Bezace.

Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie Humaine* de Ferdinando Camon – avant d'en faire avec Claude Miller un film pour ARTE ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du IIIe Reich* de Bertolt Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1997.

Il a reçu un Molière en 1995 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett. En 2001, il a ouvert le Festival d'Avignon 2001 dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec *L'École des Femmes* de Molière qu'il a mis en scène avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe.

Au Théâtre de la Commune, il a notamment créé en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières 2005 pour le second rôle.

En mai 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Puis il monte de nombreux spectacles : *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *La maman bohème* suivie de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride, *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés, spectacle pour lequel il se met en scène aux côtés d'Isabelle Sadoyan, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Elle est là* de Nathalie Sarraute où il jouait aux côtés de Pierre Arditi et Évelyne Bouix, *Aden Arabie* de Paul Nizan et *Les Fausses Confidences* de Marivaux avec Pierre Arditi et Anouk Grinberg, retransmis en direct d'Aubervilliers sur France 2, *Un soir, une ville...* trois pièces de Daniel Keene, *Que la noce commence* d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* d'Horatiu Malaele.

Il quitte le théâtre de la Commune en créant un spectacle où, seul en scène, il nous raconte le récit de Hubert Mingarelli, *La dernière neige*.

Il monte ensuite trois pièces de Marguerite Duras, sous le titre générique « Marguerite Duras, les trois âges » : *Marguerite et le président*, *Le Square* dans laquelle il joue également aux côtés de Clotilde Mollet et *Savannah Bay* avec Emmanuelle Riva et Anne Consigny au Théâtre de l'Atelier.

Didier Bezace reçoit en 2011 le prix SACD du théâtre.

Au théâtre, sous la direction d'autres metteurs en scène, il interprète de nombreux textes contemporains et classiques notamment *Les Fausses Confidences* de Marivaux dans lequel il interprète le rôle de Dubois aux côtés de Nathalie Baye, ou *Après la répétition* de Bergman mise en scène Laurent Laffargue aux côtés de Fanny Cottençon et Céline Sallette.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain, C'est le bouquet* et *Cause toujours* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air* ; Olivier Doran, *Le Coach* ; Pierre Schoeller, *L'Exercice de l'état* ; Justine Malle, *Jeunesse* ; Delphine De Vigan, *A coup sûr* ; Bertrand Tavernier, *L627, Ça commence aujourd'hui* et *Quai d'Orsay*.

À la télévision, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, notamment avec Caroline Huppert, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Marcel Bluwal, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Jeanneau, Bertrand Arthuys, Alain Tasma, Jean-Pierre Sinapi, Laurent Herbiet, Pierre Boutron, Gérard Jourdain, Pierre Monnard...



© Nathalie Hervieux

Les Comédiens



Philippe Bérodot – *Le Diable, Mme Virtuel, Joseph, Toto*

Né en 1965, à Lyon, Philippe Bérodot a suivi une formation musicale au Studio des Variétés (école de la SACEM) en 1986/1987, puis en 1989 il entre à l'École Nationale Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (école du TNS).

Sorti en 1992, il a enchaîné des spectacles théâtraux avec des metteurs en scène tel que : Joël Jouanneau, Hans-Peter Cloos, Jacques Mauclair, Laurent Laffargue, Claude Yersin, Didier Bezace, Paul Golub, Guy Pierre Couleau, Jean-Marie Villégier, Jean-Louis Hourdin, Laurent Pelly, Emmanuel Daumas, John Arnold, Aurélien Bory, Côme de Bellescise.

A tourné au cinéma avec en autres Jacques Audiard, à la télévision Fabrice Cazeneuve.

En 1995 il rencontre Roland Topor et Reinhardt Wagner. Avec eux, il créera un tour de chant présenté sous forme de performance lors de l'exposition des œuvres de Roland Topor dans les différents musées d'Europe.

Il se retrouve parmi les 8 finalistes Île-de-France chanson française du Printemps de Bourges 2004.

Il rencontre en 2007 le metteur en scène de théâtre Christophe Rauck pour le spectacle « l'araignée de l'éternel » nominé meilleur spectacle musical au Molière 2009 où il incarnera le chanteur Claude Nougaro au coté de la comédienne Cécile Garcia-Fogel.



Jean-Claude Bolle-Reddat – *Lucien, Monsieur Chouilloux*

Il débute au théâtre universitaire de Lyon en 1971 et devient professionnel en 1978. Depuis il a joué dans une soixantaine de pièces. Il a fait route avec Jean-Luc Lagarce de 1985 à 1991 au théâtre de la Roulotte à Besançon.

Il travaille ensuite trois ans à Lyon avec Jean-Louis Martinelli et le suit comme acteur permanent au Théâtre National de Strasbourg de 1995 à 2000, où il dirige également des ateliers d'art dramatique.

Ensuite c'est avec Didier Bezace qu'il commence un long parcours : quatre spectacles, dont en 2012-2013 « Que la Noce Commence »

En 2005, il rejoint pour quelques spectacles la compagnie Deschamps-Makeieff. Travaille aussi avec Bruno Boeglin, Jean Louis Benoit, Anne Bisang, David Géry, Gilles Chavassieux, Robert Cantarella, Charly Marty, Christian Benedetti, Laurent Fréchuret...

Parallèlement, il participe à une centaine de films et téléfilms notamment avec Gabriel Aghion, François Ozon, Fabien Onteniente, Kohei Oguri, Xavier Giannoli, Luc Besson, Robert Enrico, Patrice Leconte, Benoit Jacquot... Il prête également sa voix dans des films d'animation. Il joue aussi Léonard l'imprimeur dans la série « la vie devant elles » réalisée par Gabriel Aghion.



Thierry Gibault – *Mr de Champrinet, Bastien Follavoine*

Après une formation d'horticulture à l'École du Breuil, il suit les cours de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et de l'atelier théâtral de Steve Kalfa. Au théâtre, il joue sous la direction de Michel Raskine (*Les relations de Claire, Le chien et l'atelier*), Laurent Fréchuret (*Le Roi Lear, Médée, Une trop bruyante solitude, L'Opéra de quat'sous, Richard III*) et Simon Delétang (*Un fils de notre temps*). C'est avec Didier Bezace qu'il a entretenu la plus longue complicité (*La Noce chez les petits bourgeois suivie de Grand'peur et misère du IIIe Reich, Pereira prétend, Le Piège, Le Colonel-Oiseau, Feydeau Terminus, L'École des femmes, Objet perdu, Chère Elena Sergueïevna, Aden Arabie, Que la noce commence*).

Il est l'auteur et l'interprète du spectacle *La Tige, le Poil et le Neutrino*, mis en scène par Didier Bezace.

Au cinéma et à la télévision, il est dirigé entre autres par Bertrand Tavernier, Diane Bertrand, Jean-Pierre Jeunet, Patrick Volson, Caroline Huppert, Jean-Louis Lorenzi, Raoul Ruiz, Luc Béraud, Marc Angelo, Didier Grousset, Henri Helman, Jean-Daniel Verhaeghe, Didier Le Pêcheur, Jean-Pierre Sinapi, Michel Andrieu, Xavier de Choudens, Alain Choquart...



Clotilde Mollet – *Mme de Champrinet, Julie Follavoine*

Prix de violon et de musique de chambre du Conservatoire de Paris et élève au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique dans la classe de Jacques Lassalle, Clotilde Mollet travaille avec de nombreux metteurs en scène de théâtre depuis 1980 : Jacques Rosny, Jean Jourdeuil et Jean-François Peyret, Alain Ollivier, Alfredo Arias, Bruno Bayen, Jean-Pierre Vincent,

Alain Milianti, Jean-Louis Hourdin, Hervé Pierre, Jean-Luc Boutté, Michel Froehly, Catherine Anne, Daniel Jeanneteau, Michel Didym, Charles Tordjman, François Berreur, Claudia Stavisky.

Elle a participé à des mises en scène collectives qui ont donné lieu à deux spectacles inspirés de textes du poète Alberto Caeiro, un des hétéronymes de Fernando Pessoa : *Le gardeur de troupeau* et *Caeiro* et, plus récemment, une création au théâtre Vidy-Lausanne : *Ça va* de Jean-Claude Grumberg.

Elle jouait en 2004 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers la première version scénique du *Square* mise en scène par Didier Bezace, avec Hervé Pierre.

Au cinéma, depuis *La Crise* de Coline Serreau en 1992, elle a tourné avec Jacques Audiard *Un héros très discret*, Mathieu Amalric, Stéphane Brizé, Jean-Pierre Jeunet *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, et, plus récemment, *Intouchables* et *Samba* de Éric Toledano et Olivier Nakache.



Océane Mozas – *Clémence, Yvonne, Horace Truchet*

Après avoir été formée à la Rue Blanche à Paris, elle passe le Conservatoire National de Paris et fait la rencontre déterminante de Joël Jouanneau avec qui elle travaillera sur plusieurs spectacles : *Par les villages* de Peter Handke, *L'Idiot* de Dostoïevski, *Rimmel* de Jacques Serena, *J'étais dans ma maison* de Jean-Luc Lagarce...

Elle travaille aussi avec Jacques Lassalle, dans *L'Homme difficile* de Hugo Von Hofmannsthal et *Tout comme il faut* de Pirandello ; avec Christophe Rauck dans *La nuit des rois* de Shakespeare ; avec Jacques Osinski dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner ; avec Laurent Lafargue dans *Terminus* de Daniel Keene, *La fausse suivante* de Marivaux, *Les géants de la montagne* de Pirandello et *Ne te promène donc pas toute nue* de Feydeau ; avec Jean-Louis Benoit dans *Le temps est un songe* de Henri-Georges Lenormand ; avec Jacques Nichet dans *Antigone* de Sophocle, et *Les cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch ; dans *Les ouvertures sont*, écrit et mis en scène par Jacques Rebotier ; avec Stuart Seide dans *Mary Stuart* de Friedrich Schiller ; avec Frédéric Bélier Garcia dans *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig ; avec François Rodinson dans *Classe* de Blandine Keller ; avec Yves Beaunesne dans *Lorenzaccio* de Musset et *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser ; avec Paul Desveaux dans *La Cerisaie* de Tchekhov, avec Galin Stoev, *Danse Dehli* de Ivan Viripaev ; dans *De l'Amour et Sous les arbres*, de Philippe Minyana, auteur et co-metteur en scène avec Frédéric Maragniani ; avec Nora Granovsky dans *Chien, femme, homme* de Sybille Berg ; avec Guillaume Delaveau dans *Iphigénie, suite et fin* d'Euripide et *Torquato Tasso* de Goethe ; avec Simon Abkarian, dans *Le dernier jour du jeûne* et avec Élisabeth Chailloux, dans *Phèdre* de Sénèque.



Lisa Schuster – *Léonie, Annette, Mme Chouilloux*

Après sa formation au sein de la classe libre de l'école Florent, Lisa Schuster débute au théâtre La Bruyère en 1994 dans *L'ampoule magique* de Woody Allen, mise en scène par Stephan Meldegg.

L'année suivante c'est la rencontre, au cours d'un travail sur Brecht, avec le metteur en scène Didier Bezace et le début d'une passionnante collaboration : d'abord au Théâtre de l'aquarium à la Cartoucherie pour *La noce chez les petits bourgeois* et *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht ainsi que *Le piège* d'après Emmanuel Bove, puis au théâtre de la Commune-centre dramatique national d'Aubervilliers pour *Pereira prétend* d'après le roman d'Antonio Tabucchi, *Chère Eléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *May* d'après un scénario de Hanif Kureishi, *Que la noce commence* d'après le film de Horatiu Malaele... des spectacles qui se joueront également en tournée en France et à l'étranger.

Elle tourne régulièrement pour la télévision et continue également à se former en participant aux master-class de Murielle Mayette de la comédie française, du metteur-en-scène anglais Dan Jemmett ou encore du pédagogue Pascal Papini.

En 2000, elle vit la folle aventure des célèbres *Brèves de comptoir* dans le deuxième opus orchestré par Jean-Michel Ribes. Elle sera d'ailleurs au côté de Yolande Moreau pour incarner une joueuse de carte dans le film qui sortira en 2014.

Elle joue également aux côtés d'Olivier Marchal dans *Sur un air de Tango* au théâtre de Poche-Montparnasse, sous la direction de Christophe Lidon dans *L'œuf* de Félicien Marceau à Avignon et revient au théâtre La Bruyère avec *La véranda* mis en scène par Francis Perrin.

En 2009, elle adapte pour la scène et interprète *Le journal à quatre mains* de Flora et Benoîte Groult qui reçoit un accueil très chaleureux du public et de la critique ; la pièce est d'ailleurs nommée « Meilleur Spectacle » aux Molières 2009 et reçoit le Molière « révélation théâtrale » pour l'interprétation d'Aude Briant.

Elle a écrit une nouvelle adaptation pour la scène, *Mon pays, ma peau*, d'après un texte sud-africain, un projet qu'elle développe avec le metteur en scène Paul Desveaux.



Luc Tremblais – *Toudoux, Rose*

Formé au conservatoire de Rouen (de 1993 à 1996) et à l'ENSATT (de 1996 à 1999). Ses professeurs s'appellent Nada Strancar, Laurent Pelly, Michel Raskine, Andrzej Seweryn, Yves Pignot. Il a travaillé à plusieurs reprises sous la direction de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff dans *Les étourdis*, *La cour des grands* et dans les opéras *L'enlèvement au sérail* de Mozart, *Zampa*, *Les Brigands*. Il travaille également sous la direction de Jean-Louis Benoit dans *De Gaulle en mai*, *La nuit des rois* de Shakespeare, *Un pied dans le crime* de Labiche. On l'a vu dans *Le Dindon* de Feydeau mise en scène d'Olivier Mellor, *La princesse transformée en steak-frites* mise en scène de Frederik Bélier Garcia, *Ladies night* mise en scène de Thierry Lavat.

Il écrit ses propres spectacles qu'il interprète : *Chroniques des tournées*, *L'ombre de moi même*, *La mare aux souvenirs*, *Du papier faisons table rase*.

On a pu le voir également à la télévision et au cinéma notamment dans *Molière* réalisé par Laurent Tirard, *Le journal d'une femme de chambre* réalisé par Benoit Jacquot, etc...



© Nathalie Hervieux

Les collaborateurs artistiques

Cécile Bon - Chorégraphie

Cécile Bon danse tout d'abord dans le groupe de danse contemporaine de Muriel Jaër. Elle pratique aussi la danse baroque, les claquettes, les danses de bal, différentes danses traditionnelles, la musique et crée parallèlement ses propres chorégraphies. Comme chorégraphe, elle travaille pour le théâtre, l'opéra et le cinéma, notamment avec Anatoli Vassiliev, Youssef Chahine, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Michel Didym, François Berreur, Guy Freixe, Laurent Laffargue, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, Hervé Pierre, Irène Bonnaud, Pierre Meunier, Denis Podalydès, Jean-Paul Wenzel, Catherine Hiégel, Antoine Rigot, Dan Jemmet, Jeanne Champagne, Christiane Cohendy, Jean-Louis Hourdin, Benjamin Bellecour et Ivan Grinberg.

Cidalia da Costa - Costumes

Après des études d'Arts plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel, Michel Didym, David Géry, Gilberte Tsai et Gilles Bouillon. Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverrès, Bernardo Montet. À l'opéra, elle a travaillé avec Hubert Colas, Emmanuelle Bastet, Christophe Gayral et Christine Dormoy. Elle a aussi collaboré aux spectacles de James Thierrée et de Jérôme Thomas.

Dominique Fortin - Lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a collaboré au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, entre autres : Didier Bezace (notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005 avec Jean Haas, pour la meilleure scénographie et lumière), et il a créé les lumières des spectacles de Jean-Louis Benoit, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Christian Benedetti, Gloria Paris, Sandrine Anglade, Sonia Wieder-Atherton, Julie Brochen, David Géry, Tatiana Valle, François Rancillac, Antoine Caubet, Claire-Sophie Beau et Laurent Hatat.

Jean Haas- Scénographie

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie, il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Béliet-Garcia et Jacques Nichet. Il a créé plus d'une vingtaine de décors pour Didier Bezace, notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene, pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/ lumière.

Il travaille régulièrement aussi avec David Géry, Guy Delamotte, Jean-Louis Benoit, Philippe Adrien, Daniel Colas. Dernièrement, il a signé les décors de la trilogie *Marguerite, les trois âges : Marguerite et le président, Le square et Savannah Bay*, trois textes de Marguerite Duras, mis en scène par Didier Bezace au Théâtre de l'Atelier. Pour le Théâtre Montparnasse, il a conçu la scénographie de *Un temps de chien* de Brigitte Buc, avec Valérie Lemerrier mise en scène Jean Bouchaud, puis il a enchaîné avec *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène Jean-Louis Benoit au Théâtre de la Commune et *Tilt* de Sébastien Thiéry avec l'auteur et Bruno Solo, mise en scène Jean-Louis Benoit au Théâtre de Poche-Montparnasse.

Cécile Kretschmar – Coiffure, postiches, maquillage

Au théâtre, elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses, pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier, Marc Paquien, Jacques Vincey, Ludovic Lagarde, Macha Makeïeff, Zingaro.

À l'opéra, elle a travaillé avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Gruber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Jean-François Sivadier, Jean-Yves Ruf, Richard Brunel, Peter Stein, Alexander Schulin, David Bösch.

Dyssia Loubatière Collaboration artistique

C'est en tant que régisseuse plateau et créatrice d'accessoires, que Dyssia Loubatière travaille pendant dix ans avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décoratrice avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild au théâtre et à l'opéra.

Depuis vingt ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène sur plus de vingt-cinq créations et tournées et a signé les traductions des textes pour deux de ses spectacles, *May* d'après le scénario The mother d'Hanif Kureishi, et *Conversations avec ma mère* d'après le scénario du même nom, de Santiago Carlos Ovés.

En mai 2014, sa traduction de *Conversations avec ma mère*, a été mise en scène par Pietro Pizzuti avec Jacqueline Bir et Alain Leempoel à l'Espace Delvaux à Bruxelles.

Elle a également été assistante à la mise en scène de Laurent Laffargue et d'Alain Chambon.

De 2007 à 2013, elle programme toutes les expositions au Théâtre de la Commune.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs-métrages, essentiellement en tant qu'accessoiriste ou peintre et également comme scripte de Jean-Daniel Verhaeghe sur plusieurs captations de spectacles.

Léo Thévenon – Régie générale

Il commence à travailler comme machiniste puis régisseur plateau au théâtre de la Madeleine, à Paris. S'ensuit un parcours d'intermittent du spectacle dans divers théâtres, l'initiation progressive à la lumière et à la régie générale, les tournées. Il collabore notamment aux créations de Jacques Lassalle, Michel Fau, Claudia Stavisky, Alain Françon et Didier Bezace. En 2007, il intègre l'équipe lumière volante du festival d'Avignon et depuis y participe chaque été. Sa rencontre avec Sara Llorca et Charles Vitez pour les spectacles Les Deux Nobles Cousins ou 4.48 Psychose sera pour lui l'occasion de créer ses premières lumières.



© Nathalie Hervieux